

Yann Lacroix
Intuition des temps

Exposition personnelle du 5 octobre au 16 novembre 2024

Vernissage le samedi 5 octobre 2024, de 14h à 20h.

Pour sa troisième exposition personnelle à la galerie, Yann Lacroix présente un ensemble d'œuvres inédites, pour la plupart produites au cours de deux résidences récentes.

Premier lauréat du partenariat entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye de Fontevraud, l'artiste a tout d'abord bénéficié d'une résidence de 4 mois à l'Abbaye, soldée par deux expositions dans chacun des deux lieux au cours de l'année 2024.

La seconde résidence au Domaine des Oseraies s'est, quant à elle, étendue tout au long de l'été 2024 et a permis la réalisation d'œuvres nouvelles, dont « Entre-temps » montrée à l'occasion du « Jour des peintres » au Musée d'Orsay.

« Intuition des temps » est le reflet de ces dernières années de recherches autour du paysage, notion centrale dans l'œuvre de l'artiste, et la restitution finale de deux résidences qui ont sensiblement nourri son travail actuel.



Impression fugitive II, 2024, huile sur toile, 22 x 27 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.

Texte rédigé par Julie Chaizemartin sur le travail de l'artiste à l'occasion de la résidence croisée entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye Royale de Fontevraud

« Les traits épars du paradis, ce sont peut-être ces fragments muets, oubliés, voilés, que Yann Lacroix tente de rassembler dans ses paysages composés d'images silencieuses mais néanmoins en mouvement, jamais tout à fait figées, jamais tout à fait achevées. Lacunaires, elles s'apparentent à des promesses retrouvées qu'on a à cœur de combler. A peine apparues, elles semblent sur le point de disparaître à nouveau, à moins de trouver le secret pour les immobiliser. [...] Il y a bien, dans les œuvres de Yann Lacroix, quelque chose de l'ordre de la magnificence décadente. Et à ce titre, leur pouvoir de séduction est indéniable.

[...] Certains y verront des paradis rêvés remplis d'une végétation luxuriante, d'autres d'admirables citations profanes d'anciennes peintures religieuses, d'autres encore des lieux poétiques à même de rappeler les fondements de l'humanisme et les balbutiements de la peinture moderne. Une chose est sûre, elles sont toutes des visions imaginaires ayant le don de faire naître des récits, de raviver des souvenirs perdus ou même, peut-être, de révéler des mystères. A la vue de leurs couleurs candides et de leur douce sérénité, j'ai d'ailleurs, de manière singulière, immédiatement pensé au Couvent San Marco de Florence orné des fresques de Fra Angelico. Nous ne sommes pas ici dans les cellules des moines mais y brillent les mêmes bleus et roses, irisés par la technique *a fresco* ou *a tempera*. Et puis, il y a aussi ces architectures peintes, parfaitement circonscrites. Chez Fra Angelico, elles accueillent évidemment des scènes de la vie du Christ. Chez Yann Lacroix, seule l'architecture reste, loggia, œil de bœuf, meurtrière ou large fenêtre, qui pourraient couronner une *Annonciation* ou une *Vierge à l'Enfant*. Mais ces figures sont bien sûr absentes. Yann Lacroix peint seulement de la poésie. Chacun pourra y voir l'incarnation d'une présence symbolique de son choix. Le pouvoir de ces peintures silencieuses est donc bien celui de l'archéologie de la mémoire des images.

[...] Ainsi, l'artiste peint la mémoire historique, archéologique et architecturale mais aussi, par une mise en abyme subtile, la mémoire de la peinture elle-même, car celle-ci est aussi une trace humaine, d'ailleurs plus personnelle. A peine finies, ses peintures portent déjà en elles la mémoire du temps humain et du temps de la peinture, les deux étant intimement liées puisque la seconde veut être la représentation de la première. [...]

Le bleu clair si présent dans les peintures de Yann Lacroix serait celui du rêve et de l'imaginaire, le vert dont se parent ses fougères exotiques celui de la mort suivie de près par la renaissance. [...] C'est aussi à cet endroit que le peintre joue avec notre perception et notre érudition. Sa poésie des ruines n'est qu'un leurre. Elle est un pur fantasme, une pure illusion, un mirage. Nous sommes devant ses tableaux comme dans le *Désert des Tartares* de Dino Buzzati, en attente de la figure, de l'incarnation. Elle ne viendra jamais, mais il faudra donc qu'on l'invente. [...] Ainsi, à force de regarder les horizons bleus tendres de l'artiste, ne voit-on pas des ombres et des silhouettes obscurcir légèrement les reliefs sculptés et les étendues campagnardes ? On y cherche en fin de compte ses propres souvenirs, ses propres interprétations du visible, ses émotions. On y cherche soi-même.

Car le jeune peintre s'interroge aussi sur la manière de faire une peinture de paysage aujourd'hui ? Le paysage symbolique, allégorique, romantique, fantastique, pittoresque, descriptif, géographique, abstrait... tous ont déjà été faits. Alors qu'inventer d'autre ? L'artiste opte pour un paysage mental qui n'est autre qu'une figuration poétique de l'absence, dont la temporalité patiente et immémoriale a le don de représenter ce qui échappe mais qu'on a le désir ardent de capturer. On pourrait dire qu'il peint des hétérotopies de l'imaginaire de la peinture, faits de fragments et de mémoires à réactiver. « Le tableau s'affecte » dit-il justement. Comme les émotions. »



Florescence, 2024, huile sur toile, 150 x 130 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.

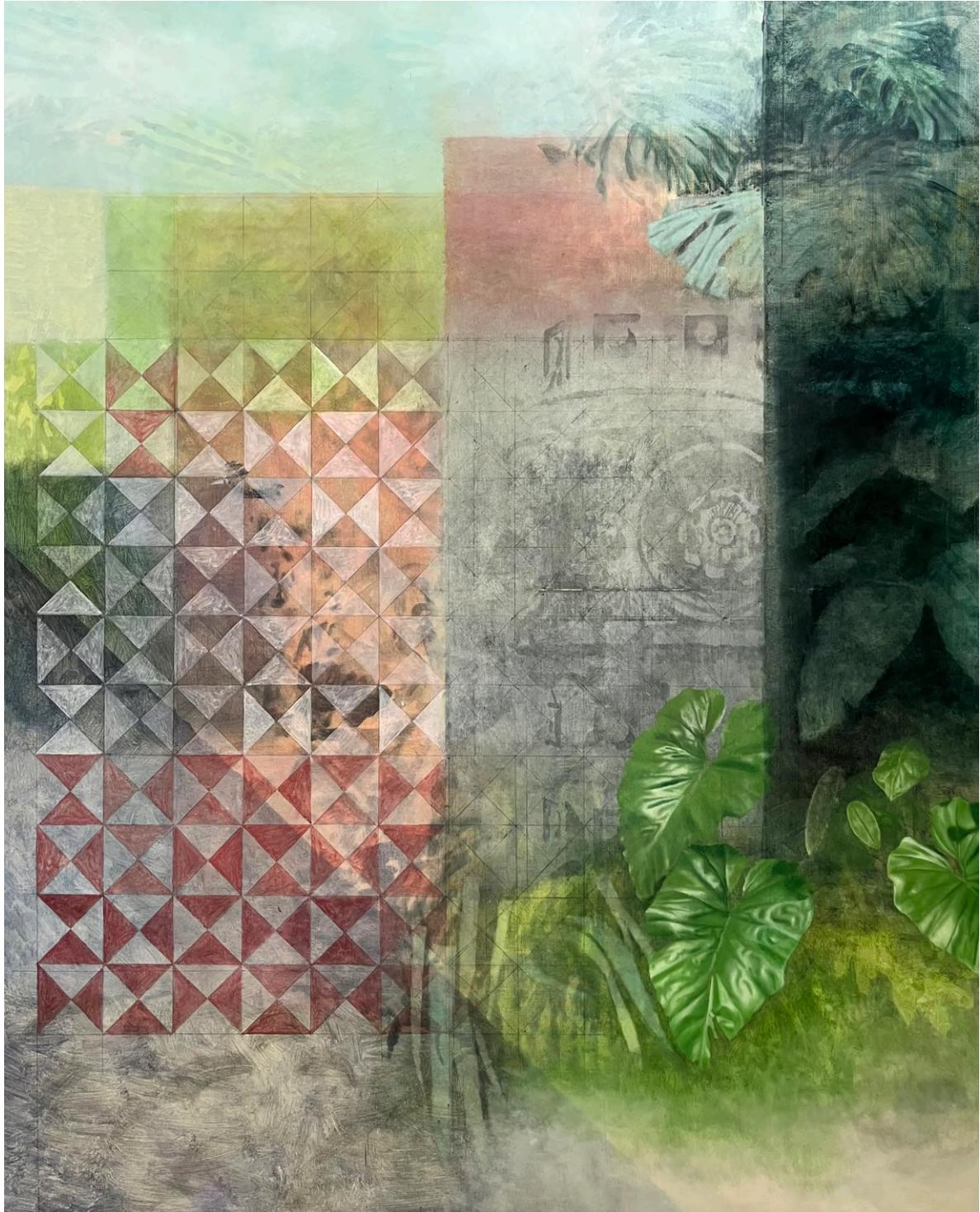
Yann Lacroix est né en 1986. Il vit et travaille à Paris. Par la pratique exclusive de la peinture, il réalise notamment des paysages, parfois peuplés de figures fantomatiques déployant une iconographie utopique et fantasmée, guidée par ses souvenirs de voyage, la mémoire potentielle de ces lieux silencieux et celle de l'histoire de la peinture. Telles des métaphores du processus de la mémoire, les œuvres de Yann Lacroix superposent des espaces flous et des zones de détails particulièrement précis dont l'intensité contraste avec le brouillage visuel d'autres zones de la toile. Sa pratique picturale est majoritairement axée autour des paysages. Leur aspect luxuriant n'est pas sans évoquer les destinations de voyage les plus prisées, devenues symptomatiques d'un désir de renouer avec un paradis perdu et poussant paradoxalement à la création d'espaces artificiels. Chez l'artiste, ces lieux se transforment en un miroir de la peinture rythmée par le jeu des apparences, sorte de recherche autour du potentiel caractère évanescent des images. De cela résulte une émotion disparue et la joie de la tentative de retrouver ce qui a été vu, ce qui a été éprouvé. Ainsi, à partir de ses souvenirs (images glanées sur Internet, séjours à l'étranger, environnement quotidien...), l'artiste peint des paysages volontairement composites, habités de végétation exotique, de serres tropicales et de piscines, constitués de leur propre artificialité mais dont la trace d'une histoire passée ou possible amène sensualité et vie : une réflexion sur les hétérotopies qui s'articule par le biais de ces lieux à la fois fantasmés et emprunts d'une poésie du quotidien comme des allégories de la peinture même.

Remarqué notamment à Paris lors du 63e salon de Montrouge en 2018, Yann Lacroix a participé à de nombreuses expositions collectives en France comme à l'étranger : en Pologne (In translation, à la Galerie Pracownia), en Thaïlande (Sandwiches, au Cartel Art Space), en Belgique ainsi que dans plusieurs galeries parisiennes et dans la Collection Lambert à Avignon. Il a été lauréat de nombreuses bourses et résidences parmi lesquelles : Shakers en 2013, Chamalot en 2014, la Source en 2015, Fondation Dufraine de 2015 à 2017 et le Domaine M en 2017 - ainsi qu'à Bangkok, où il a passé deux mois à la Tars Gallery. Il a été pensionnaire de la Casa Velázquez en 2019.

En 2024, premier lauréat de la collaboration entre la Fondation Bullukian et l'Abbaye Royale de Fontevraud, il bénéficie d'une résidence de 4 mois à l'Abbaye, clôturée par une exposition dans chacun des deux lieux d'accueil : « Imago », à la Fondation Bullukian, et « Figura », présentée dans le Logis du sonneur. La même année, il prend part à une résidence aux Domaines des Oseraies, de laquelle résultera notamment une toile produite pour le « Jour des peintres » au Musée d'Orsay.



Moiteur, 2024, huile sur toile, 27 x 35 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.



Entre-temps, 2024, huile sur toile, 162 x 130 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.



Barroco, 2023, huile sur toile, 180 x 150 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.



Manilla, 2023, huile sur toile, 180 x 150 cm,
courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou.